

“Les criquets causent des dégâts énormes, ravagent nos cultures sans rien nous laisser. Ma mère m’a raconté des histoires de personnes qui étaient tellement désespérées qu’elles ont dû abandonner leurs enfants en échange de grains à manger.”

La Razzia des criquets au Sahel, L’Harmattan, Paris. Propos de Zouma Coulibaly, paysanne malienne.

De gauche à droite :  
Dégâts de criquets migrateurs sur manioc, Madagascar, 1997.

Kraussella amabile, un sauteriaux ravageur du mil. Sénégal, 1975.

Dégâts de criquets migrateurs sur des champs de canne à sucre à Sumatra. Indonésie, 1998.



Les conséquences économiques et sociales d’une invasion

# Une calamité qui coûte cher

## Des pertes de récolte considérables

Les criquets se nourrissent de matières végétales ; ce sont des phytophages. Lorsqu’ils envahissent un pays, ils s’attaquent donc à la végétation naturelle comme aux pâturages et aux cultures.

Les dégâts qu’ils infligent se soldent la plupart du temps par des pertes de récoltes considérables. Mais laissons parler les chiffres. Les criquets pèlerins ont détruit (il ne s’agit que de quelques exemples) :

- 7 millions de pieds de vigne, soit 19 % du vignoble en Lybie (1944) ;
- 55 000 tonnes de céréales au Soudan (1954) ;
- 16 000 tonnes de mil et

2 000 tonnes d’autres céréales au Sénégal (1957) ;

- 167 000 tonnes de céréales en Éthiopie (1958), soit la nourriture d’un million d’hommes pendant un an.

En 1974, 368 000 tonnes de céréales auraient été perdues dans le Sahel africain du fait d’une pullulation de sauteriaux.

## Une question de vie ou de mort

Les paysans dont le champ a été envahi par les criquets perdent bien souvent 100 % de leur récolte. Si des actions de contrôle et de lutte ne sont pas menées à temps, la destruction des récoltes pousse les agriculteurs à abandonner leurs terres pour aller chercher ailleurs des moyens de

subsistance : c’est l’exode rural. Si la situation s’installe pour durer, c’est alors la famine qui menace pour plus ou moins longtemps. Une invasion de criquets est donc parfois une question de survie pour les populations.

## La communauté internationale au secours des pays pauvres

Les pays les plus souvent touchés par les invasions sont les plus pauvres du monde. La plupart manquent de moyens pour faire face aux grandes pullulations. Ils font appel à des organisations internationales ou aux pays plus riches qui prennent alors en charge tout ou partie du coût des opérations de lutte. C’est ce qu’on appelle la solidarité internationale.

### Le poids des chiffres

Entre 1986 et 1993, les opérations de lutte, menées sur environ 30 millions d’hectares en Afrique ont coûté 342 millions de dollars, soit environ 2 milliards de francs actuels. 47 millions de dollars ont été déboursés par les pays africains concernés. 295 millions de dollars ont été pris en charge par la communauté internationale.

